



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le chef Roderick Cox et le pianiste Alexander Malofeev
pour un programme *made in America*

GENÈVE, le 22 février 2024 – L'Orchestre de la Suisse Romande se réjouit d'accueillir le chef Roderick Cox pour un concert « *made in America* » les 6 et 7 mars prochains, avec le pianiste Alexander Malofeev, au Victoria Hall. Lauréat du Prix Sir Georg Solti Conducting 2018, Roderick Cox dirigera un programme rare, construit autour de la *Rhapsody in blue* de George Gershwin, dont la partie pianistique d'une difficulté technique redoutable faisait frémir Ravel.

Le concert s'ouvrira sur les *Fearful Symmetries* de John Adams, encore jamais données à l'OSR, à la suite desquelles on entendra le pianiste Alexander Malofeev pour la *Rhapsody* de Gershwin. Au programme également, la *Fanfare for the Common Man*, commandée à Aaron Copland à l'occasion de l'entrée en guerre des États-Unis en 1941 pour être jouée au début de chaque concert pendant cette période. Elle sera suivie de sa réponse féminine, la *Fanfare for the Uncommon Woman* de la compositrice Joan Tower, dédiée « aux femmes qui prennent des risques et qui sont entreprenantes »¹. Le concert s'achèvera sur la *Symphonie N° 1* de Samuel Barber, au langage néo-romantique immédiatement accessible.

PROGRAMME

mercredi 06.03.2024, 19h30 – Victoria Hall, Genève

jeudi 07.03.2024, 19h30 – Victoria Hall, Genève

RODERICK COX **direction**
ALEXANDER MALOFEEV **piano**

John Adams *Fearful Symmetries*, pour orchestre

George Gershwin *Rhapsody in blue*, pour piano et orchestre (orchestration Ferde Grofé 1926)

Aaron Copland *Fanfare for the Common Man*

Joan Tower *Fanfare for the Uncommon Woman*

Samuel Barber *Symphonie N°1 en un mouvement op. 9*

Note : Durée totale approximative de 1h30 comprenant un entracte de 20min.

¹ Citée in Dr. Michael Fink, "The Story Behind Tower's Fanfare for the Uncommon Woman", programme du Philharmonique du Rhode Island, 16 octobre 2021.



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

LES ARTISTES

RODERICK COX **direction**



Basé à Berlin, Roderick Cox est invité par les plus grands ensembles internationaux, notamment le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony, l'Orchestre de Paris, le Los Angeles Philharmonic, le Cincinnati Symphony, le Cleveland Orchestra, le Philharmonia Orchestra et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. Il est également le fondateur de la Roderick Cox Music Initiative (RCMI, 2019), un programme qui offre des bourses et des opportunités aux jeunes musiciens afin de rendre la musique plus accessible. Le film documentaire *Conducting Life*, primé en 2020 par Elk Mountain Productions, retrace son parcours et reflète sa passion dans le pouvoir de transformation de la musique. Il a récemment dirigé le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Philharmonia Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic, le Royal Philharmonic Orchestra, le Detroit Symphony Orchestra, le Minnesota Orchestra, le Seattle Symphony et l'Aspen Music Festival Chamber Orchestra. L'enregistrement avec le Seattle Symphony Orchestra de la *Negro Folk Symphony* de William Dawson a été publié en février 2023 et a reçu les éloges du New York Times, qui l'a classé parmi les cinq meilleurs enregistrements à écouter, ainsi qu'une note de cinq étoiles de la part du BBC Music Magazine. Nommé pour le prix de l'opéra 2023 du BBC Music Magazine, l'enregistrement par Roderick du puissant opéra de Jeanine Tesori, *Blue*, avec le Washington National Opera Orchestra en association avec la San Francisco Classical Recording Company, est sorti sur le label Pentatone en mars 2022.

ALEXANDER MALOFEEV **piano**



Alexander Malofeev se fait connaître sur la scène internationale en remportant en 2014 le Concours international Tchaïkovski pour jeunes musiciens à l'âge de 13 ans. Il a été récompensé par de nombreux prix dont notamment le Grand Prix du Concours international pour jeunes pianistes, le Premio Giovane Talento Musicale dell'anno 2017 et le titre de Meilleur jeune musicien 2017 - année où il est devenu le premier jeune artiste Yamaha - et en 2019, le 2^e Prix du Concours international de musique en Chine. Il joue sous la direction de chefs tels Riccardo Chailly, Mikhail Pletnev, Myung-Whun Chung, Yannick Nézet-Séguin ou JoAnn Falletta ; avec les orchestres les plus réputés comme le Philadelphia Orchestra, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Lucerne Festival Orchestra, l'Orchestra Filarmonica della Scala, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI ou l'Orchestre du Théâtre Mariinsky. Il est également invité à jouer en récital dans les plus grandes salles telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro alla Scala de Milano, le Kurhaus Wiesbaden et le Munich Herkulessaal, la Philharmonie de Paris, et dans les plus prestigieux festivals comme La Roque d'Anthéron et La Folle Journée de Nantes, Rheingau Musik Festival, le Festival international d'hiver « Arts Square » dirigé par Yuri Temirkanov à Saint-Pétersbourg, le Zaubensee Festival ou encore le Festival Pianistico Internazionale di Brescia e Bergamo. Né à Moscou en 2001, Alexander Malofeev est diplômé de l'École de musique Gnessin de Moscou dans la classe d'Elena Berezkina. Admis en 2019 au Conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou, dans la classe de Sergueï Dorensky, il se perfectionne ensuite avec Pavel Nersessian.



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

LA MUSIQUE

John Adams *Fearful Symmetries, pour orchestre*

Dès ses débuts, John Adams (né en 1947) rejette les esthétiques de l'après-guerre, préférant intégrer dans ses partitions, minimalistes ou plus complexes, des éléments de la musique populaire américaine, au sens plus large du terme. Après l'immense succès de son opéra *Nixon in China* (1987), dont la seule page *The Chairman Dances*, avec son rythme de fox-trot, a largement contribué à sa célébrité, Adams profitait de sa résidence artistique à l'Académie américaine de Rome pour réfléchir à la prochaine étape de sa carrière. *Fearful Symmetries*, œuvre écrite pour répondre à une commande de l'Orchestra of St. Luke's, qui l'a créée sous la direction du compositeur à Avery Fisher Hall de New York, en octobre 1988, reprend largement le même monde sonore que *Nixon in China*, sans le chant. Le titre, voulu par Adams comme référence en clin d'œil à l'articulation de sa musique en phrases alternantes de quatre et huit mesures, provient de l'incipit d'un poème célèbre de William Blake (1794). Les effectifs sont à nouveau ceux d'un big band élargi, où cuivres, vents et saxophones dominent aux côtés d'un synthétiseur, enrichis ici d'un keyboard sampler (clavier échantillonneur en bon français). Comme *Nixon in China*, *Fearful Symmetries* se caractérise par des modulations harmoniques simples et continues, un travail approfondi sur le timbre, et cette pulsation rythmique, implacable et haletante, qualifiée d'« aérobique » par son auteur. Adams appelle travelling music ce mouvement rythmique sans relâche sur un fond sonore en ébullition permanente. Dès les premières mesures, toute ressemblance à une locomotive poussive qui se démarre est absolument voulue. Sans surprise, la partition a fait l'objet d'une douzaine de chorégraphies par les plus grandes compagnies de danse, dont le Ballet royal de Londres ou le New York City Ballet.

George Gershwin *Rhapsody in blue, pour piano et orchestre* (orchestration Ferde Grofé 1926)

Le titre, souvent compris comme une référence au motif du blues entendu au piano, veut en réalité mettre en relief l'association de sons à certaines couleurs – idée reprise à Debussy par Gershwin et à l'école symboliste française. Son succès aux États-Unis s'est confirmé dès ses premières exécutions en Europe, où, n'en déplaise aux puristes, on y voyait la symbiose parfaite du jazz et de la musique classique. Maurice Ravel en particulier ne tarit pas d'éloges sur *Rhapsody*, mais sa réponse à un Gershwin qui lui demande des leçons de composition – « Je n'ai rien à vous apprendre » –, est plus apocryphe qu'exacte. En réalité, Ravel justifiait son refus dans les termes suivants : « Vous perdriez la grande spontanéité de votre mélodie pour écrire du mauvais Ravel ». Dans cette page de Gershwin, ce n'est pas uniquement la profusion étonnante d'idées thématiques – on en a dénombré une bonne vingtaine – ou la rapidité à laquelle elles se succèdent qui frappait autant Ravel que Schoenberg, mais également les ponts de transition entre les motifs ou leurs introductions. Ravel le pianiste ne restait évidemment pas indifférent à la partie solistique de *Rhapsody*, d'une difficulté technique redoutable. Le motif du blues introduit par le pianiste, qui mêle savamment les éléments mélodiques du thème exposé par la clarinette, aux figures rythmiques du sujet suivant, entendu aux cuivres, se situe quelque part entre cadence de soliste et improvisation pure. Cet hybride stylistique est à l'image d'une œuvre concertante où se marient la fraîcheur décoiffante du Nouveau Monde et les meilleures traditions de la musique classique européenne.

Aaron Copland *Fanfare for the Common Man*

Écrite comme un hommage vibrant aux hommes – et aux femmes – appelés sous les drapeaux lors de l'entrée en guerre des États-Unis en 1941, *Fanfare for the Common Man* – le titre s'inspire d'un discours célèbre tenu par le vice-président Henry Wallace – est une ouverture de concert mettant en valeur les cuivres et les percussions. Plébiscitée dès sa création à Cincinnati, en mars 1943, *Fanfare for the Common Man* est écrite pour quatre cors, trois trompettes, trois trombones, tuba, timbales et percussion. Elle faisait partie d'une commande à dix compositeurs américains par l'orchestre de cette ville et son chef Eugene Goossens pour une série d'ouvertures destinées à faire vibrer la corde patriotique des mélomanes en temps de guerre. Par



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

opposition aux neuf autres pages soumises, toutes sombrées dans l'oubli, celle de Copland n'a jamais quitté le répertoire depuis. Médusé par son succès, le compositeur reprendra sa pièce trois ans plus tard pour l'intégrer dans le finale de sa *Troisième Symphonie*. Dans son pays d'origine, l'œuvre a notamment été entendue à des occasions aussi diverses que des matches sportifs, de grandes obsèques nationales, la lancée de missions spatiales, ou lors de la première investiture du président Obama.

Joan Tower *Fanfare for the Uncommon Woman*

En référence à l'œuvre d'Aaron Copland, la compositrice Joan Tower (née en 1938) intitula son œuvre *Fanfare for the Uncommon Woman*. Dotée d'un thème qui ressemble à celui de la page de Copland, dont elle reprend d'ailleurs la même instrumentation, la *Fanfare* de Tower est dédiée « aux femmes qui prennent des risques et qui sont entreprenantes »². Selon la compositrice, son enfance passée en Bolivie est à l'origine de sa prédilection pour la puissante pulsation rythmique qui caractérise la plupart de sa production. Ayant abandonné la technique sérielle dès les années 1970, Tower est revenue à une approche plus organique, où chaque idée musicale est générée par celle qui la précède, et une esthétique moins dissonante rappelant par moments l'impressionnisme. Malgré le début percussif que partagent les *Fanfaires* de Copland et Tower, l'une des distinctions importantes réside précisément dans la structure polyphonique de cette dernière, où, par opposition à l'homophonie de Copland, les entrées successives de chaque pupitre ou bloc instrumental ajoutent une couche sonore pour créer une texture d'une grande richesse.

Pianiste talentueuse, Joan Tower se consacre presque exclusivement à son métier de compositrice depuis le début des années 1980. Elle est l'auteure de concertos pour clarinette, hautbois, flûte, violon, percussion, basson et deux pour son propre instrument. Commande de l'Orchestre symphonique de Houston, qui l'a créée en janvier 1987 sous la direction de Hans Vonk, la *Fanfare* a rencontré un tel écho qu'elle a été suivie de cinq autres versions pour différents effectifs, chacune dédiée à une femme renommée, dont la sixième et plus récente, dédiée à la compositrice Tania Leon, a été créée en 2016 pour le centenaire de l'Orchestre symphonique de Baltimore, sous la direction de sa cheffe titulaire, Marin Alsop.

Samuel Barber *Symphonie N°1 en un mouvement op. 9*

Doué d'une voix d'une beauté exceptionnelle, comme en témoigne son enregistrement de sa propre pièce pour baryton et quatuor à cordes, *Dover Beach* (1931), Barber aurait pu vraisemblablement poursuivre une carrière de chant. Sa compréhension innée de la voix et son approche intuitive expliquent pourquoi ses mélodies, qui forment les deux tiers de son catalogue, ont toujours joui d'une grande popularité dans le répertoire vocal. Cependant, la réception chaleureuse que recueille sa *Symphonie N°1* (1936) confirme Barber dans son métier de compositeur. Avec la création en 1938 de son *Essay N°1* et de *l'Adagio pour cordes* par l'Orchestre de la NBC sous la baguette de Toscanini, puis l'année suivante celle de son *Concerto pour violon*, sa réputation est faite comme l'un des plus grands compositeurs vivants de son pays.

La *Symphonie N° 1* voit le jour en 1936 durant le séjour de Barber à l'Académie américaine de Rome, où l'œuvre fut créée. La *Symphonie* remporte un succès encore plus grand l'année suivante lors de sa création américaine, à Cleveland, puis à Salzbourg – le premier Américain jamais joué au prestigieux festival, qui connaissait alors sa dernière édition avant l'Anschluss hitlérien.

² Citée in Dr. Michael Fink, "The Story Behind Tower's Fanfare for the Uncommon Woman", programme du Philharmonique du Rhode Island, 16 octobre 2021.



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

Acteur culturel incontournable de la Suisse romande, l'OSR est le premier orchestre symphonique de la région ainsi que l'orchestre principal du Grand Théâtre de Genève. Composé de 112 musiciens et musiciennes, l'OSR compte aujourd'hui parmi les grands orchestres internationaux. Fondé en 1918 par Ernest Ansermet, l'OSR rayonne à la fois en Suisse romande, ainsi qu'à l'international. Il perpétue aujourd'hui ses valeurs d'ouverture, de partage et de création. L'OSR assume également ses missions de médiation culturelle, de pédagogie et de valorisation de son patrimoine par de nombreuses actions au sein de la Cité. Mêlant styles et époques et à l'aube de son deuxième siècle d'existence, l'OSR se veut résolument être un passeur de culture et d'émotions.

L'OSR bénéficie du soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et du canton de Vaud.

INFORMATIONS

Dossier du concert et media kit

Les illustrations en HD et les biographies des artistes peuvent être téléchargées via ce lien :

<https://www.osr.ch/fr/espace-presse>

Les programmes complets sont disponibles une semaine avant les concerts sur le lien ci-dessous :

<https://programme.osr.ch/programme>

Contact

Pour tout complément d'information et interviews d'artistes :

Marine Pochon | Attachée de presse | presse@osr.ch | +41 76 368 42 23 | +41 22 807 00 14